



En passant les Pyrénées par la route d'Arles (septembre 2018)

Le train qui va de Pau à Bedous et qui, un jour souhaitons-le, rejoindra à nouveau la gare espagnole de Canfranc, m'a laissé à Oloron-Sainte-Marie où j'ai passé la nuit dans le très confortable refuge de l'association jacquaire des Pyrénées Atlantiques.

En ce début septembre, la première étape d'un parcours qui doit me mener neuf jours plus tard à Puente la Reina m'a conduit à Sarrance.

Grâce à l'initiative du frère Pierre Moulia, que beaucoup dans notre association connaissent, le monastère reçoit à nouveau des pèlerins.

La restauration des lieux est déjà bien avancée, même s'il y a encore à faire car le bâtiment est vaste. L'accueil y est on ne peut plus chaleureux, bien dans la tradition du chemin et le soir, pour ceux qui désirent y participer, un repas en commun est un moment particulièrement convivial.



Le jour suivant, arrêt à Borce, petit village de la vallée d'Aspe, bien calme à cette époque de l'année, avant d'affronter le lendemain la rude montée du col du Somport et son impressionnant dénivelé. Après avoir longtemps hésité, j'ai décidé de suivre la route plutôt que le sentier, réputé assez difficile. Toutefois, ce choix, dois-je le préciser, n'est pas sans risque car la route qui n'a guère de nationale que le nom présente au moins deux passages où deux véhicules n'ont pas la place de se croiser! Aussi lorsque l'on voit arriver en face de soi un semi-remorque, on envisage parfois le pire... Au sommet, les brumes de la vallée ont fait place au soleil et c'est heureux car la température est assez fraîche avec un vent bien fort ce jour-là.

La descente, côté espagnol, est beaucoup plus aisée jusqu'à Canfranc-Estacion, six kilomètres plus bas, où je fais étape. Au centre de cette petite ville bien animée a été édiflée une imposante gare à vocation internationale qui attend toujours que la liaison ferroviaire interrompue il y a près de cinquante ans soit enfin rétablie côté français. Aussi, on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine tristesse devant cet état de choses, voire pour ma part, un sentiment de colère en pensant aux sommes considérables investies par ailleurs dans la réalisation de lignes à grande vitesse dont l'utilité ne fait pas toujours l'unanimité... mais ceci est une autre histoire!

Jean-Jacques Ragot

